

Lecteurs... avant le C.P

Acquérir des compétences de lecteur est l'un des objectifs de l'école maternelle. Il s'agit de faire en sorte que les enfants s'intéressent au livre et à l'écrit en général.

A ce titre, les enseignants lisent tous les jours des histoires aux enfants qui, en général, adorent ces séquences.

Ce sont les premières des compétences : comprendre que l'écrit a une signification précise, et savoir écouter.

Mais rester passif est insuffisant : dès la maternelle, les enfants désirent et peuvent adopter une attitude active. Des outils de lecture sont conçus pour cela, qui sont les outils de la gamme « Lire pour faire » (voir à ce sujet le dossier « Outils mode d'emploi » du Nouvel Educateur n°57 de mars 94).

Martine Buton, enseignante à l'école maternelle de Vibrac (17) explique comment les enfants utilisent l'un de ces outils, J. Magazine, comme de vrais lecteurs.

Pourquoi nous utilisons J Magazine

J'ai constaté que les enfants aiment J Magazine. Les rubriques qu'ils apprécient le plus sont incontestablement, outre les recettes de cuisine, les histoires.

Je pense que si ces histoires ont toujours du succès auprès des petits, c'est parce qu'elles sont vraiment à leur niveau : courtes, simples, ce qu'elles racontent est tout de suite intégré par chacun. Les enfants éprouvent un plaisir immédiat, sans risquer de « décrocher » pendant des descriptions trop longues ou des rebondissements sans fin.

Le langage employé est le leur, sans être pour autant bêtifiant, ce qui permet de ne pas laisser en arrière ceux dont la langue est encore pauvre, timide.

Pas d'humour adulte, ni de morale lourdement amenée...

De plus, les enfants, à partir de la moyenne section, savent que ces « histoires » ont été inventées et souvent illustrées par d'autres enfants comme eux : J Magazine possède un caractère affectif, sécurisant, un peu comme les lettres des correspondants, et très motivant : on peut, nous aussi écrire, et ce qu'on invente peut être reçu ailleurs avec intérêt.

Il en est de même pour les dessins : on se lance plus facilement à faire des albums, et l'on y met plus de soi et plus de soin, puisque ce type de production est publiable. Le

dessin d'enfant existe donc en dehors de la classe ou de la chambre d'enfant (et trop rarement au salon ou dans les livres) !

Bien sûr, notre participation aux circuits « test histoires » et « illustrations » de J Magazine renforce ce sentiment.

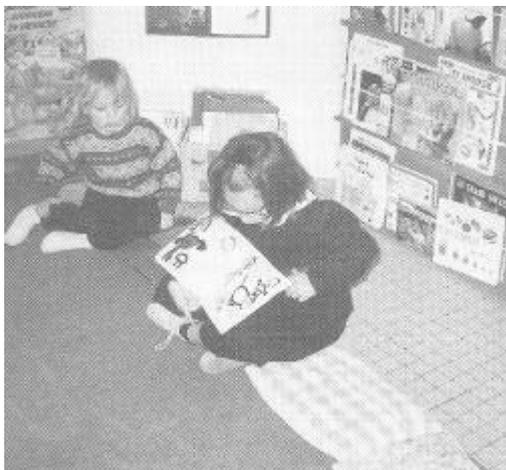
Organisation dans le temps

Les J Magazine sont manipulés, lus quotidiennement au coin bibliothèque, de façon tout à fait libre.

Au moins deux fois par semaine, les enfants me demandent de lire ou relire une ou des histoires de J. Un enfant propose de lire une histoire aux copains. Nous recherchons des histoires sur un thème que nous venons d'aborder (récemment, nous avons trouvé trois histoires qui parlent des pommes).

Chaque semaine, nous sélectionnons une recette de cuisine, et plus ponctuellement, des dessins ou des renseignements de la rubrique « Je me demande »... selon les besoins.

Au coin bibliothèque, une grande étagère est réservée aux J Magazine, ce qui leur confère déjà un statut à part : celui de collection. Il se trouve toujours un enfant soucieux de remettre en place un « J Mag » égaré sur une autre étagère...



Ils sont présentés de face, se chevauchant, de façon à être tous visibles et reconnaissables.

Premiers essais, premières exigences

Régulièrement, je lis une histoire, en montrant les illustrations aux enfants. Lors des relectures, les enfants participent de plus en plus : ils commentent, retrouvent le texte, anticipent sur le déroulement de l'histoire.

Souvent, un enfant prend un J Magazine, choisit une histoire et déclare : « Je veux la lire ».

Placé face au groupe de ses camarades, tenant le livre vers eux, il se démarque et se lance dans l'entreprise qui, si elle est excitante et lui permet de se mettre en valeur, n'en est pas moins difficile et risquée.

Car il faut prendre la parole et ne pas la laisser trop à l'auditoire, il faut monopoliser l'attention des copains et arriver au bout.

Très rapidement naissent des exigences. L'auditoire aime que l'histoire soit réellement racontée. C'est à dire que le lecteur doit :

- former des phrases et nommer les personnages.

- suivre le déroulement de l'histoire, en liaison avec les illustrations, et ne pas se contenter de décrire les images, d'énumérer les éléments du dessin.

- si possible reprendre les expressions du texte original (mots amusants, exclamations, répétitions...).

Si le lecteur ne satisfait pas à ces exigences, son rôle lui sera vite « soufflé » par deux ou trois auditeurs maîtrisant mieux la parole. D'autres enfants cesseront d'écouter, ou même il essuiera des critiques sévères, à chaud :

« C'est pas ça...

- Il n'a pas dit...

- Il sait pas la raconter... »

Le rôle de l'adulte

Je suis donc là, dans le groupe des auditeurs, pour aider au bon déroulement de la « lecture ».

Il s'agit d'abord d'empêcher les bavards et les impatients de subtiliser la parole au lecteur, d'apprendre aux enfants à écouter, à attendre.

Il s'agit aussi de sécuriser, d'encourager le lecteur : « *Tu as le temps... est-ce que tu peux nous relire ça ?...* »

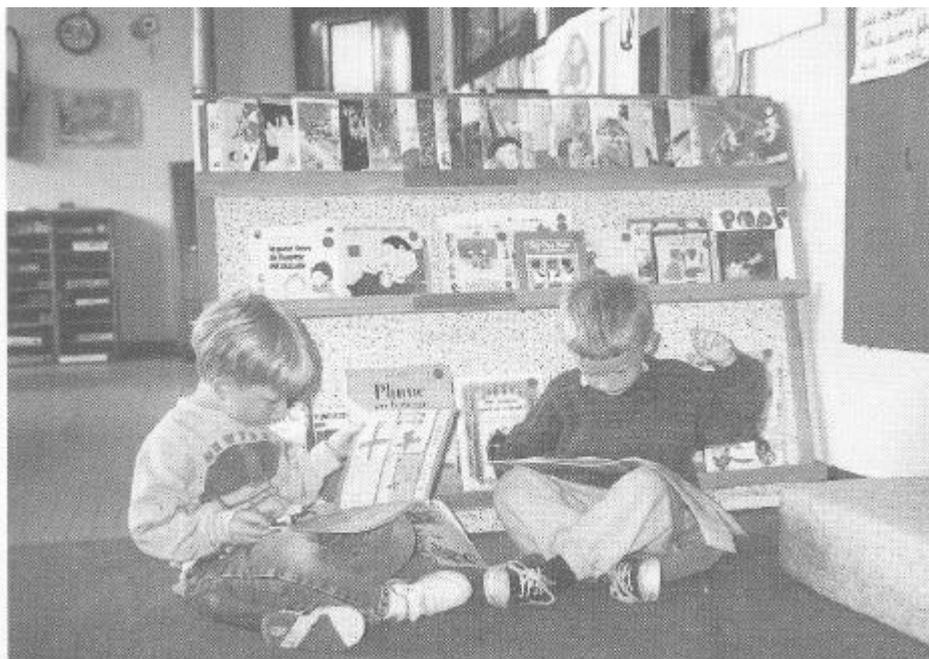
Il faut enfin souvent aider certains enfants à finir l'histoire lorsqu'ils n'y arrivent plus, afin de ne pas les laisser sur un échec, et pour que le groupe reste sur le plaisir de la lecture complète.

Les enfants adorent faire la lecture à leurs copains. Les plus petits le font tout seuls, ou à deux ou trois, mais de façon tout à fait libre et sans que les exigences ne ressortent. C'est alors un jeu de communication et un jeu de rôle. Mais pour les plus grands (après quatre ans) il s'agit d'un véritable exercice de langage, jamais imposé : ce sont les enfants qui se proposent, nul n'est obligé, bien-sûr.

L'évaluation

Elle est immédiate. Si l'auditoire est silencieux et attentif, c'est que la communication est bonne, complète, compréhensible et que le lecteur est fidèle à l'histoire écrite.

Si au contraire l'auditoire intervient beaucoup, on peut chercher à améliorer la lecture au fur et à mesure. Ce sont les enfants ou moi-même qui demandent de redire une phrase, qui signalent un oubli, voire qui soufflent en cas d'erreur ou d'oubli.



Et si le lecteur « décroche » devant la difficulté de l'entreprise qu'il avait sous-estimée, un enfant (ou moi) propose de l'aider et l'on finit la lecture à deux.

Et à la fin, on remercie toujours le lecteur.

Des attitudes de lecteur

Ce type de séance a lieu également, quoique plus rarement, avec d'autres histoires contenues dans des albums, des livres-cassettes. Mais les enfants choisissent souvent plus volontiers les J Magazine parce que le contenu respecte vraiment le niveau de langage des petits, parce que les histoires sont courtes, et qu'ils se les approprient plus facilement. Certains enfants, timides ou plus jeunes, préfèrent les histoires en trois pages.

Plus l'enfant approche de la lecture, plus il essaie de rester fidèle au texte, ce qui prouve une prise de conscience de l'immutabilité de l'écrit. Plus il regarde les caractères d'imprimerie, ce qui est le signe d'une prise d'indices, plus il fragmente son discours, respectant les quelques lignes correspondant à chaque page, sans commenter ni broder, ignorant quelquefois les images.

Alors il n'est plus conteur, mais déjà lecteur.

Martine Buton

L'importance des échanges oraux dans la première étape de l'apprentissage de la lecture

« Apprendre à lire, c'est l'affaire de toute une vie. En effet l'enfant n'a-t-il pas quelque vingt mois seulement, que le voilà déjà capable de lire, c'est à dire de donner du sens à de l'écrit...

... Des apprentissages peuvent avoir lieu, et ont lieu, bien avant le seuil de 6-7 ans (fixé pour l'acquisition de la lecture).

Dans une perspective constructiviste et développementale, en effet, l'aptitude à lire ne représente qu'un aspect de la compétence plus générale de communication. L'enfant construit, en effet, son langage en fonction des besoins de la communication, essentiellement orale au cours des premières années de son existence, sans pour autant être indifférent à l'écrit, présent déjà dans le monde de la petite enfance. De bonne heure en effet, vers 3 ans, 4 ans, l'écrit peut occuper une place importante dans les échanges oraux avec l'entourage : notamment dans les livres dont on lui fait la lecture et par les encouragements qu'on lui porte dans ses tentatives de « lire »...

... A l'occasion de divers échanges oraux qu'il établit avec ses parents, le petit enfant perçoit que les histoires qu'on lui lit existent dans des livres dans lesquels figurent des graphismes divers, des images et du texte. Il découvre aussi que l'histoire reste dans le livre, qu'il a la possibilité de retrouver seul les dessins, les noms des personnages, des lieux... Le livre apparaît ainsi comme la trace d'une histoire, d'un message, entendus maintes fois...

...Progressivement, une relation triangulaire (écrit, oral, référent) se construit au travers des échanges oraux de l'enfant avec son entourage. Ces échanges occupent une place privilégiée dans cet apprentissage, puisque la signification du message ou du mot ne peut être donnée qu'oralement par l'adulte, à ce premier stade de l'apprentissage...

... C'est aussi en dialoguant avec un lecteur que l'enfant cherchera à confirmer l'exactitude de ses premiers essais de lecteur : « *C'est écrit poule ? C'est écrit Alain ?* »

J. Weiss

Extrait de *Les trois étapes de l'apprentissage de la lecture*. Jacques WEISS. Voies Livres, 13 quai Jaurès 69000 Lyon. Avril 1989.

